

## Lucioles et lanternes

Lucio Russo

Rudolf Steiner : « Dans les faits de la science moderne se trouvent des preuves pour la science de l'esprit, alors que les théories ne mènent pas à la science de l'esprit, au contraire elles s'en éloignent.<sup>1</sup>

Dans les *Dialogues sur la liberté* (3<sup>ème</sup>)<sup>2</sup>, nous avons écrit : « Les concepts passent inobservés parce qu'ils sont inconsciemment identifiés avec les choses. On dit, par exemple : « Je vois une chaise », et l'on croit, disant cela, que ce sont les yeux qui la voient. Si l'on était conscients de ce que l'on fait, on dirait au contraire : « Mes yeux reçoivent les stimulations que je pense comme « chaise » » (...) On ne se rend pas compte que la « chaise » est un concept et non pas une chose (...) Sans un tel concept, on pourrait s'asseoir partout, sauf sur une chaise. Personne ne l'aurait construite en effet, si d'abord l'idée n'en avait pas été imaginée » (« Le bois — dit Hegel — n'est pas en mesure de réaliser un lit, ni le métal une statue).

Eh bien, si les neuro-scientifiques actuels pensaient de manière juste, les données qui émergent de leurs investigations, ils confirmeraient que la chaise est un concept, et non pas une chose : à savoir que l'on confirmerait que le percept (le contenu de la perception) est le concept inconnu et que le concept est le percept connu. (Hegel dit encore : « Ce n'est pas la faute de l'objet de la logique, si celle-ci paraît vide, mais seulement de la manière dont cet objet est compris »<sup>3</sup>.)

Considérons la sensation. Edoardo Boncinelli affirme que ce sont « une paire de régions du cortex cérébral » à intégrer les « signaux variés » et à nous donner « la saveur de la pêche, de l'abricot et de n'importe quelle autre chose que nous sommes en train de manger ou de goûter » ; et il ajoute : « On passe ici d'une série d'excitations nerveuses, que nous pouvons appeler collectivement un neuro-état, à une sensation d'origine centrale, que nous pouvons appeler un psycho-état. Pour être plus précis, nous avons un premier neuro-état au niveau du noyau solitaire, un deuxième neuro-état au niveau du noyau thalamique et un troisième neuro-état au niveau du cortex. Dans ce dernier lieu, au neuro-état cortical est magiquement associé un psycho-état. Nous ne sommes pas en mesure, pour le moment, de comprendre ce qui se passe au dernier passage, lequel d'autre part, ne pourra pas être de nature purement biologique, mais nous pouvons porter notre attention que les relations entre les trois états nerveux qui le précèdent et qui l'ont causé »<sup>4</sup>.

Si ce qui se passe dans le dernier passage « ne pourra pas être de nature purement biologique », de quelle nature sera-ce alors ? Si l'on était pas conditionnés par le matérialisme, il ne faudrait pas beaucoup pour comprendre qu'il s'agit du passage de corps à l'âme, et que le psycho-état n'est qu'une métamorphose ascendante du neuro-état. De la même façon que la chrysalide n'est qu'un moment du devenir du papillon, de même le neuro-état n'est qu'un moment du psycho-état. Il ne faut donc pas porter l'attention « sur les relations entre les trois neuro-états qui le précèdent », étant donné que ceux-ci ne causent pas le psycho-état, mais au contraire, en préparent l'apparition, tout comme la chenille et la chrysalide préparent celle du papillon.

Il écrit encore : « Ce que l'on attend des neurosciences et des sciences cognitives, comme de toute approche de type scientifique aux problèmes de l'esprit, n'est pas tant l'affirmation que les représentations existent ou n'existent pas, qu'une caractérisation de leurs propriétés et de leur rôle dans les activités cérébrales. Et cette caractérisation est, selon nous, encore largement au-delà d'advenir. Chaque représentation singulière, à l'instar de tout état d'esprit singulier, semble justement incarner celui que (...) nous avons appelé un psycho-état, à savoir un état mental. Cet état n'est en rien facile à définir et s'oppose à un neuro-état qui est inversement concrètement constitué par un complexe discret de niveaux d'excitation nerveuse, qui voyagent ensemble des sens au cerveau ou circulent entre les diverses régions du cerveau lui-même »<sup>5</sup>.

Une chose est donc la « représentation », une autre le « psycho-état » ou « l'état du mental » que la représentation semble « incarner » et « qui n'est en rien facile à définir ». Mais pour quelle raison « cela n'est-il en rien facile à

<sup>1</sup> R. Steiner : *Les Hiérarchies spirituelles et leur reflet dans le monde physique. Zodiaque, planètes et Cosmos* — anthroposofica, Milan 1995, p.168.

<sup>2</sup> Cfr. *Dialogues sur la liberté*, 3<sup>ème</sup> dialogue 25 avril 2009. [Traduits en français (DSLRLR.DOC) et disponibles sans frais sur demande au traducteur : daniel.kmiecik59@gmail.com]

<sup>3</sup> G.W.F. Hegel : *Science de la logique* — Laterza, Rome-Bari 1974, vol 1, p.29.

<sup>4</sup> E. Boncinelli : *Le cerveau, le mental [la mente, surtout ici où Boncinelli n'est sûrement pas un scientifique spirituel. ndt] et l'âme* — Mondadori, Milan 2000, p.112. Nous avons fait la recension de cet ouvrage dans l'article : Francesco Giorgi : *Le cerveau, le mental et l'âme*, 12 décembre 2001. [En cours de traduction française, cet article de plus de 40 pages, de 2001 s'avère crucial dans toutes les réflexions de Francesco Giorgi et Lucio Russo (sous peu disponible en français sous le code : FG121201.DOC) et accessible sans frais sur demande au traducteur : daniel.kmiecik59@gmail.com]

<sup>5</sup> *Ebenda*, p.234.

définir ? » Parce qu'on pense en mode statique et mécanique (à fin de définir les « choses »), et non de manière dynamique et vivante (à fin de suivre les « processus »).

La représentation, dit Boncinelli, « semble justement incarner ce que (...) nous avons appelé un *psycho-état*, à savoir un état du mental ». « Les représentations en général — affirme Hegel au contraire — peuvent être considérées comme des *métaphores* de pensées et concepts »<sup>6</sup>.

(Steiner écrit : « La représentation n'est autre qu'une intuition référée à une perception déterminée, un concept qui s'est lié une fois avec une perception et qui est resté connecté avec celle-ci (...) La *représentation* est, à savoir un concept individualisé »<sup>7</sup>.

En ignorant que la représentation (psychique ou animique) est fruit de la rencontre d'une perception (corporelle) d'avec un concept (spirituel), Boncinelli appelle « *psycho-état* » ce qu'inversement Hegel appelle « concept ».

Comme on voit, les neuroscientifiques — qui se figurent un dualisme entre le corps et le mental — ne profitent pas du tout, ignorent, voire dédaignent, la finesse, la rigueur et le caractère dynamique de la pensée de Hegel, ainsi que la vitalité, la profondeur et le caractère concret de ce qui anime la science de l'esprit de Steiner.

(Croce : « Je dis la vérité : si (moi-)je, philosophe, étai en condition de dualisme, je serais honteux et me tairais ».

Hegel écrit : Dans les temps modernes, à *aucun* concept n'est allé aussi mal le terme de concept, comme au concept lui-même, au *concept* en soi et par soi »<sup>8</sup>.

Le démontre le fait que les « lucioles » des concepts ont été prises par Boncinelli pour les « lanternes » des psycho-états et par John Eccles pour les « lanternes » des psychons<sup>9</sup>. Le premier a ainsi abouti à un « associationnisme » (magique !) entre neuro-états et psycho-états et le second (avec l'aval de Karl Popper)<sup>10</sup> au « dualisme interactionniste » déclaré entre dendrons et psychons.

Le fait est que, pour ne pas tomber dans le dualisme, **on devrait réaliser que ce qui est obscur dans l'imput sensoriel et dans l'impulsion nerveuse, se fait jour dans la sensation, s'illumine dans le concept, et parvient enfin à la conscience (ordinaire) sous forme de représentation** : on devrait réaliser, en bref, que ce qui est **implicite** dans le dendron ou le neuro-état se **déploie** (en devenant) dans le psychon ou dans le psycho-état.

Boncinelli écrit encore « Cette formulation du problème ne laisse pas lieu aux doutes sur la correspondance numérique entre neuro-états et psycho-états. Il ne s'agit pas d'une correspondance bi-univoque, à savoir de un-à-un, mais d'une correspondance univoque, de multi-à-un dans la direction qui va des neuro-états aux psycho-états. Chez un individu déterminé et à un moment déterminé, à un neuro-état correspond un psycho-état, mais ce même psycho-état peut correspondre à de nombreux, très nombreux neuro-états divers »<sup>11</sup>. C'est justement celle-ci, que l'on prenne garde, qui est cependant la correspondance (« univoque ») entre un concept et ses représentations. Que l'on prenne par exemple, le concept de « triangle ». À cause de l'individualité (singularité) du propre appareil neurosensoriel (du propre neuro-état), chacun se fera de ce seul concept (de ce seul psycho-état) une représentation différente (*tot capita, quot sententiae*). En allant du cerveau au concept, la correspondance sera par conséquent du « multi-à-un », en allant du concept au cerveau, elle sera, à l'inverse, du « un au multi ».

**Lucio Russo, ospi.it — Rome, 19 novembre 2015**

(Traduction Daniel Kmiecik)

<sup>6</sup> G.W.F. Hegel : *Encyclopédie des sciences philosophiques* — Laterza, Rome-Bari 1989, p.6.

<sup>7</sup> R. Steiner : *La philosophie de la liberté* — Mondadori, Milan 1998, p.95.

<sup>8</sup> G.W.F. Hegel : *Esthétique* — Einaudi, Turin 1997, Vol. 1<sup>er</sup>, p.107.

<sup>9</sup> Cfr. J. Eccles : *Comment le je contrôle son cerveau* — Rizzoli, Milan 1994.

<sup>10</sup> Cfr. Ospi.it : Francesco Giorgi : *La Société « ouverte », mais pas trop*, 17 août 2002. [Traduit en français (FG170802.DOC) et joint par le traducteur : à titre de rappel. ndt]

<sup>11</sup> E. Boncinelli : *op. cit.*, p.235.